

Et puis un souffle

La nuit a des veines
Elle se fait un sang d'encre
Dans ses rivières éternelles
Dans les zéphyrs brumeux qui la parcourent
Des rêves d'enfants voyageaient

Celui-ci naîtrait sans bruit
Sans bruit bercé par l'inspiration du monde assoupi sous les feuilles somnolant au sol
dans le murmure des souris dans le soupir des escargots dans le souffle des fourmis
dans le soulèvement de la poussière dans le glissement du ruisseau qui respire
serpentant dans un moment d'apaisance qui se lance et dans le sanglot des saules
Indicible discret

Celui-là naîtrait dans le fracas,
Dans le fracas frémissant de fureurs criantes, frappant, infatigable, froid contre le
grincement des lueurs, dans le frottement des grillons qui grésillent, dans les rires francs
rebondissant sur les murs, dans l'explosion des étincelles d'un feu d'euphorie, pétillant
comme des confettis de papier kraft,
Fanfare, rugissements

Mais on a crié SILENCE
SILENCE parce qu'un enfant sage écoute et ne parle pas
SILENCE parce qu'il faut toujours contenir sa joie
SILENCE parce que c'est comme ça que l'on souffre
SILENCE parce que chacun a son propre gouffre
SILENCE parce que les différences fâchent
SILENCE parce que la vérité se cache
SILENCE parce qu'un point c'est tout.

Un cri déchire le voile diaphane Un deuxième
chant s'y joint Et la chair rosit et se
plie En fleurs s'épanouit L'air coule
dans les fleuves nouveaux La
lumière ondule dans des
mers symétriques

Et le monde est
Réveillé par
L'écho du
Silence